

« J'ai été victime d'un rapt parental »

À 10 ans, Marie a été victime d'un rapt parental. Emmenée en Algérie, elle y est restée une dizaine d'années contre son gré. Aujourd'hui adulte, elle témoigne des séquelles que cette épreuve lui a laissées.

TEXTE CHRISTINE MASUY COORDINATION STÉPHANIE CIARDIELLO

« C'était un jour d'été. Mon beau-père a décidé de nous emmener en vacances. On a fait un long trajet en voiture, puis on a pris le bateau. Il faisait beau. Mes petites sœurs étaient heureuses. À 4 et 5 ans, elles ne mesuraient pas ce qui était en train de nous arriver... Moi, j'allais avoir 11 ans. Et j'avais un terrible pressentiment. Qu'allions-nous faire en Algérie? Ce n'étaient pas des vacances. C'était un voyage sans retour. Un rapt parental. Quand on évoque ce genre d'affaire, on entend généralement la voix du parent à qui on a pris son enfant. Mais imaginez-vous ce que vit l'enfant? Je suis cet enfant. Même si j'ai aujourd'hui la quarantaine, je reste cette petite fille à qui on a volé sa vie.

DU CHANTAGE AU DIVORCE

Ma mère avait 17 ans lorsque je suis née. Elle aurait voulu m'abandonner, mais ses parents l'en ont dissuadée. Mon père, lui, était algérien. Il a disparu très vite, me laissant aux coups, aux insultes et au mépris de ma génitrice. Jusqu'au jour où un autre homme est arrivé. Un autre Algérien, ami de mon père, avec qui ma mère a refait sa vie et eu deux autres petites filles. Ce beau-père m'est apparu comme un sauveur parce que ma mère ne frappait pas en sa présence. C'est pourtant l'homme qui allait broyer ma vie... Quand j'ai eu 10 ans, ils ont divorcé. C'est à ce moment-là qu'il nous a emmenées en Algérie. Voulait-il faire du chantage au divorce? Voulait-il me proté-

ger d'une mère maltraitante? Peu importe. Il n'y a aucune raison valable de kidnapper un enfant et l'emmener loin de chez lui! Son plan était simple: nous déposer chez nos grands-mères respectives. Mes petites sœurs chez sa mère, et moi chez la mère de mon père.

LE MOUTON ET LA SORCIÈRE

Nous sommes arrivés dans une maison où un mouton était en train de cuire sur une gigantesque broche. J'ai aperçu une vieille femme. Très laide. Une tête de sorcière. C'était ma grand-mère, Yemma. Elle m'a prise dans ses bras. C'était tendre et effrayant à la fois. Mon beau-père est parti, et je suis restée là. La famille m'a désigné un tuteur légal. L'un de mes oncles s'est proposé. C'était le plus religieux, il voulait donc se montrer généreux. Mais il n'allait pas tarder à se radicaliser... Les premières semaines, il a tenté de m'amadouer. Il m'a emmenée à la plage, au cinéma. Mais à la fin de l'été, quand il m'a inscrite à l'école, j'ai compris que le piège se refermait. Je voulais rentrer chez moi! Retrouver ma maison, ma famille, mes amis! J'avais tout juste 11 ans, mais je ne me laissais pas faire. Il a accentué la pression. Il a remplacé mon prénom français par un prénom arabe. Puis la puberté est arrivée et j'ai dû me voiler. Je résistais tant que je pouvais. Je refusais de baisser les yeux. Alors, il me battait. Encore et encore. À 14 ans, les choses me sont apparues très claire-

ment: soit je m'enfuyais, soit je me suicidais.

CHANTER DANS MA TÊTE

La tentation du suicide était forte, mais pas envisageable dans l'immédiat. Je ne voulais pas faire de peine à Yemma. Au fil des mois et des années, ma grand-mère était devenue chère à mon cœur. Je l'avais trouvée laide de prime abord, mais c'était une femme magnifique. Elle m'a donné de l'amour et des valeurs. Elle n'était pas d'accord avec mon oncle, qui semait la terreur avec ses idées intégristes, mais elle n'avait rien à dire. Elle m'encourageait cependant à résister. Elle me disait: 'Ton cerveau, c'est comme de l'huile d'olive. Tout ce qui passe dessus, ça glisse'. Quand mon oncle a interdit la musique et cassé mon walkman, j'ai continué à chanter dans ma tête. Je tenais bon. Puis Yemma est décédée, et ça a été plus compliqué. Mon oncle voulait me marier à un de ses potes, un terroriste qui rentrait d'un stage en Afghanistan. Le mec était beau gosse,

« IL ME FAUDRA DU TEMPS POUR ÊTRE RÉELLEMENT LIBRE. DANS MA TÊTE, DANS MON ÂME, DANS MON INCONSCIENT... »



© MAËVA FASSINO

mais il n'était pas question que je l'épouse! Plutôt mourir. Ma meilleure amie, également issue d'une union mixte et kidnappée, était morte quelque temps plus tôt pour échapper au viol de sa nuit de nocces.

ENTERRÉE VIVANTE

Moi, je me suis enfuie. Mais que faire quand on est une fille, seule, à Alger, sans papiers? J'avais 18 ans. Je suis allée voir une avocate. Elle ne pouvait pas faire grand-chose pour moi, si ce n'est négocier avec mon oncle un retour 'en douceur'. C'est-à-dire qu'il ne me tue pas. Quand je suis rentrée, mon oncle m'a fait creuser ma tombe dans le jardin familial. Il m'a dit que si l'idée de m'enfuir me reprenait, il m'égorgerait. Ou mieux encore: qu'il m'enterrerait vivante. Puis il m'a enfermée plusieurs mois dans une chambre, volets clos. Mais j'avais déjà un autre plan d'évasion: les études. Yemma

m'avait dit: 'Si tu vas à la fac, il attendra pour te marier. Alors, fais médecine, ma fille! Fais de très longues études!' Je me suis donc calmée, j'ai fait semblant que la punition m'avait vraiment servi de leçon, et je me suis inscrite à la fac. Mais je n'ai que très peu suivi les cours. J'ai fait des petits boulots pour gagner de l'argent ainsi que toutes les démarches pour obtenir mes papiers. Ce fut très long, extrêmement compliqué, mais j'y suis arrivée. Un jour, j'ai pris l'avion et je suis rentrée. Je me suis libérée toute seule.

LIBRE DANS MA TÊTE

Je pensais qu'une fois rentrée, tout serait réglé. Pas du tout! Renouer les liens avec la famille est compliqué. Avec ma génitrice, c'était impossible. Pourquoi n'était-elle pas venue me chercher? Je me fichais des difficultés, je ne pouvais pas lui pardonner. Avec

mes oncles et tantes, on s'est revus, mais dix ans s'étaient écoulés et on ne peut pas recommencer la relation là où on l'a arrêtée. Ça n'a pas marché. Je me suis retrouvée très seule. J'ai rencontré un homme. Il était irresponsable et violent. Mais je suis restée avec lui plus de deux ans, et j'ai eu un enfant. Pourquoi? Parce que je pensais en Algérienne! Je me disais: tu as perdu ta virginité avec lui, tu dois passer ta vie avec lui. C'est quoi, ces conneries? Je pensais avoir résisté au bourrage de crâne, mais j'avais été conditionnée! J'étais horrifiée. Il me faudra du temps pour être réellement libre. Dans ma tête, dans mon âme, dans mon inconscient. Il me faudra aussi du temps pour retrouver ma place dans la société. J'ai été femme de ménage, caissière, vendeuse de chaussures, avant de reprendre des études et de devenir enseignante.

MON AMIE LA RÉSILIENCE

Aujourd'hui, je me bats pour que cela n'arrive pas à d'autres enfants. On m'a volé dix ans de ma vie. En réalité, j'en ai même pris pour perpète. J'ai été kidnappée, frappée, séquestrée. On a menacé de me buter, de me violer, de m'égorger. Comment voulez-vous que je m'en remette? La résilience est mon amie, je refuse de m'apitoyer sur mon passé, mais il finit toujours par me rattraper. À 14 ans, je m'étais promis de ne plus pleurer, et j'ai tenu promesse. Mais des années plus tard, il arrive encore que je pleure dans mon sommeil... Quelque part, même si j'ai tourné bien des pages, je reste la petite fille kidnappée. La petite fille arrachée à sa vie. Rien ne justifie que l'on fasse subir une telle violence à un enfant. Si vous avez un problème avec votre conjoint, allez voir un juge, mais ne prenez pas votre enfant en otage! »

POUR ALLER PLUS LOIN

→ Marie a fondé une association qui vient en aide aux (ex-)enfants victimes d'un rapt parental: **theravie-arp-apa-antirpicide.org**.

